



HAL
open science

La mémoire d'un fleuve. Le Rhin, entre Alsace et le Bade : représentations et sources écrites à l'épreuve de l'archéologie

Thierry Logel

► To cite this version:

Thierry Logel. La mémoire d'un fleuve. Le Rhin, entre Alsace et le Bade : représentations et sources écrites à l'épreuve de l'archéologie. Bertrand Bonaventure; Stéphane Carrara. Axes fluviaux et territoires à l'âge du Fer. Actes du 44e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Lyon, 21-23 mai 2020), Collection AFEAF (4), AFEAF, pp.145-163, 2022, 978-2-9567407-3-5. halshs-03984143

HAL Id: halshs-03984143

<https://shs.hal.science/halshs-03984143v1>

Submitted on 12 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La mémoire d'un fleuve. Le Rhin, entre Alsace et le Bade : représentations et sources écrites à l'épreuve de l'archéologie

Thierry Logel

„Für uns war das Stück Rhein zwischen Basel und Straßburg heroischer als alle Mississippis, der Ganges, sagten wir, konnte nicht erhabener sein. Und als richtig der Tag kam, da ich am Ganges stand, habe ich nur bedauert dass die Völkers Europas nicht auch wie die Inder in endlosen Scharen und aus allen Himmelsrichtungen kamen, um das Wasser ihres Stromes in kleine Messinggefäße zu schöpfen und es fromm nach Hause zu tragen – ihres heiligen Stromes, des Rheins.“

René Schickelé

Le Rhin actuel présente un cours rectiligne et canalisé. Il est doublé dans sa partie méridionale, entre Bâle et Strasbourg, par le grand canal d'Alsace et ses aménagements en festons, qui permettent à la fois la production hydroélectrique et la navigation commerciale. Ce tracé est l'héritage de plus de trois siècles d'efforts d'endiguements fastidieux mais surtout le résultat d'un véritable projet de transformation de son cours engagé depuis le début du XIX^e siècle. L'aboutissement de ces grands travaux ne s'achèvera que dans les années 1970. Il s'agissait de concentrer la masse d'eau dans un chenal unique mettant un terme aux nombreux bras et méandres qui divaguaient dans la plaine alluviale caractéristique du cours du Rhin. Son tracé s'est ainsi considérablement resserré et, bien entendu, le fleuve s'est également enfoncé dans ses propres sédiments, jusqu'à atteindre plus d'une dizaine de mètres de profondeur supplémentaire en aval de Bâle. Cette transformation aboutit à la disparition des points de passage naturels du fleuve, constitués d'enchevêtrements d'îles et de bancs de graviers alors que son cours est désormais livré à un intense trafic fluvial et au déploiement de toute l'ingénierie industrielle.

Le paysage fluvial a donc complètement été bouleversé et ne correspond en rien à sa situation au XVIII^e ou au début du XIX^e siècle qu'attestent encore les cartes topographiques et les quelques représentations romantiques de la vallée du Rhin. Concernant la Protohistoire, notre méconnaissance nous apparaît encore plus démesurée. Aucune étude géomorphologique ne permet d'établir à ce jour l'emprise du fleuve ni sa physionomie

sur cette portion de son cours. Pour envisager les relations entre les populations et le fleuve il faut nécessairement partir des indices d'occupation anthropique dans les zones alluviales du lit majeur du Rhin et des microreliefs qui s'y sont formés.

Qui veut écrire sur le Rhin, en historien, doit d'abord exorciser des fantômes soulignait Marc Bloch (Bloch 1933, p. 84). Même si cette assertion ne recouvre sans doute pas les mêmes problématiques qu'une approche archéologique d'aujourd'hui, elle rappelle pourtant que notre connaissance du fleuve reste toujours nourrie de présupposés, de récits plus ou moins mythifiés, d'oublis, d'approximations et de croyances, ou encore des blessures d'un lourd passé notamment pour sa partie frontalière franco-allemande qui sépare l'Alsace et le Bade, sujet de cet article.

Exorciser des fantômes

Le Rhin : une étymologie

Quelques inscriptions latines citent le nom du fleuve *Rhenus*. Parmi ce corpus se distingue celle d'un autel antique dédiée au *Père Rhin*, mis au jour dans le centre-ville de Strasbourg à proximité d'une zone portuaire du *castrum* antique d'*Argentorate* : l'inscription *RHENO PATRI OPIIUS SEVERUS LEG. AUG.* - au Père Rhin, Oppius Severus, Légat d'Auguste (fig. 1). Datée entre 130 et 138 de n. è., cette dédicace souligne le caractère divin et masculin attribué au fleuve. Il s'agit du seul témoignage épigraphique d'un culte donné au fleuve Rhin (Schnitzler 1996, p. 112-113). Malgré l'absence de textes, la divinisation du Rhin pendant la Protohistoire reste une hypothèse plausible. Les traces de rituels identifiés par l'immersion volontaire de mobilier métallique, monnaies, armes, outils, parures, etc., sont mises au jour à l'emplacement des gués ou d'autres points de passage.

Pour autant l'origine de ce toponyme n'est en rien latine mais bien celtique. Il découlerait du terme celtique *Rēnos* ou *Rīnos* (Dottin 1920 ; Dauzat 1926, p. 154) qui signifie cours d'eau. Si la forme latine inhabituelle, avec un -h intercalaire, s'est



Fig. 1. Inscription dédiée au Père Rhin sur un autel antique de Strasbourg (doc. Musée Archéologique de Strasbourg) (MAS n°69.12.2).

transposée dans plusieurs langues¹, celle-ci ne s'observe que partiellement dans les dialectes régionaux, notamment d'origine germanique : l'alémanique et le francique. C'est en effet par des translittérations de graphies sous la forme de *Ry*, *Ri²*, *Rîn*, *Riin* et *Rhi*, *Rhy*, *Rhiin*, *Rhynn*, (Greule 2005, p. 83 ; Walter 2011, p. 172 ; Post, Scheer-Nahor 2018 ; de.wikipedia.org : Rhein ; etc.) que l'on désigne le fleuve en alémanique, la langue vernaculaire de la vallée du Rhin supérieur alors que les dénominations *Rhoi*, *Rhei* s'observent en francique rhénan du Palatinat et qu'aux Pays-Bas les locutions en bas-francique *Rijn* et *Ryn* s'imposent. La forme celtique semble ici davantage se maintenir, notamment dans l'expression verbale (il s'agit d'abord de langues orales) où le -h intercalaire n'a aucune incidence. La présence du -h dans les graphies des dialectes semble tributaire des langues écrites dominantes, le français et l'allemand, influence qui ne se reflète pas, par contre, dans la phonie. Dans le bassin inférieur du Rhin et à sa confluence, où le néerlandais est pratiqué (Bas-Francique) et ces langues dominantes plus efficaces, le -h disparaît

1 Le français, l'allemand et même l'anglais : Rhein, Rhin ou encore Rhine.

2 Le Rhin tortu/*krumme Rhein* à Strasbourg autrement dit le *Krimmeri* en alsacien l'atteste ;

de la graphie. Quelle que soit la graphie, ces désignations se prononcent de manière identique en insistant sur un -i ou un -in long. En italien, le Rhin est toujours désigné par *Reno*, nom que porte également un fleuve qui marque la limite septentrionale de la Toscane, région qui fut colonisée par le peuple gaulois des Boïens au IV^e siècle av. J.-C. Quant à l'ancien français, il y subsistait un nom commun sous la forme *rin*, le cours d'eau (Dauzat 1926, p.154) alors qu'en Romanche le *Rein* ou *Rain* pourrait également perpétuer cet idiome.

Le Rhin se désigne donc pour ce qu'il est, un cours d'eau.

En dehors des noms de rivières (Greule 2005, p. 82-83, fig. 73), seuls de rares toponymes gaulois subsistants sont associés au milieu fluvial ou humide : *Argentorate*/Strasbourg, le suffixe -*rate* souligne une topographie constituée de buttes favorables au franchissement du fleuve (Lambert, Burnand 2004 ; Lepelley 2006)³, alors que le nom de la station antique de *Cambete*/Kemps pourrait découler du gaulois *cambon* qui caractérise un terrain d'alluvions dans un méandre (Sindou 2001, p. 21).

Le Rhin : des représentations

Dès l'Antiquité, le Rhin fit l'objet de représentations en vieil homme barbu et échevelé. Seules de rares œuvres plastiques nous sont cependant parvenues. La plus emblématique et singulière à ce jour est un fragment de bas-relief de stèle funéraire (II^e siècle ap. J.-C.) mis au jour à Bonn (Rhénanie du Nord - Westphalie) qui représente le fleuve sous les traits d'un vieil homme bicorne, à la chevelure ondulante, les yeux grands ouverts, la bouche ouverte et la barbe en bataille (fig. 2). Son visage exprime la tension et le front semble plissé. Ce *Rhenus bicornis* déjà cité par Ovide (Triste, IV, 2, 39-42) rappellerait la forme que prend le delta du Rhin en amont de son embouchure dans la mer du Nord à la hauteur de Nimègue (Pays-Bas ; Mirschenz 2016, p.74-75). Cette iconographie montre un fleuve sauvage et quelque peu effrayant. L'expression de tension est parfois mise sur le compte des conflits incessants qui opposent les Romains aux Germains dans cette région du Rhin moyen. Cependant cette image associe aussi la figure du Rhin à des divinités antiques ambivalentes, maîtresses de l'*hybris* et pourvoyeuses de fertilité, Pan, Bacchus ou encore Dionysos mais peut également se confondre avec le dieu des eaux vives, Neptune, protecteur des bateliers et des pêcheurs. Beaucoup plus apaisée apparaît en effet la statuette en bronze mis au jour à Seltz (Bas-Rhin ; Hatt 1966, p. 41 ; Flotté, Fuchs 2000, fig. 535, p. 463). Elle représente incontestablement une divinité fluviale, un homme nu, barbe fournie et chevelure démêlée, tenant dans sa main droite un poisson (un dauphin ?) alors que la main gauche levée pourrait avoir tenu une lance voire un trident. Il s'agit donc d'abord des attributs principaux de Neptune.

Sur une monnaie antique d'époque impériale, le Rhin est célébré comme *Salus provinciarum* c'est-à-dire comme un dieu nourricier et du salut dans la province, sans doute celle de Germanie inférieure ou supérieure (Tümmers 1999, p. 24).

3 On restera plus dubitatif sur l'attribution du préfixe *Argento-* à un contexte aurifère.



Fig. 2. *Rhenus bicornis*, représentation du « Rhin bicorne », fragment d'un monument funéraire du II^e siècle de n. è., Bonn, LVR LandesMuseum, photo Jürgen Vogel (Von Plessen 2016a) (LVR-LandesMuseum Bonn ; Inv. 00.22099, O-I).



Fig. 3. Détail du tableau *Vater Rhein*, de Moritz von Schwind, 1848, Raczyński Stiftung, Musée National de Poznań, photo : Lukas Linder (Von Plessen 2016a) (Inv : MNP FR 537).

À partir du XVII^e/XVIII^e siècle, l'art renoue avec la représentation du Rhin, de manière allégorique d'abord puis, plus tard, sous la forme de vues paysagères. Pour les allégories, la tradition antique est à la fois convoquée et renouvelée. Le Rhin est toujours figuré par un homme d'âge mûr et barbu portant une large chevelure mais sa représentation répond dorénavant aux canons de l'époque (fig. 3). Son image est davantage maîtrisée, sa posture ample et nonchalante, sa chevelure et sa barbe plus polycées. Sa représentation est rassurante et son iconographie s'est complexifiée. La production du fameux vin du Rhin associe dorénavant sa figure avec des grappes de raisins voire une corne à boire. Ces attributs rappellent encore davantage les figures de Dionysos ou de Bacchus en insistant sur la fertilité et la fécondité du fleuve, qui renvoient à l'image du fleuve nourricier. Cependant, les aspects destructeurs (crues) également caractéristiques de ces divinités semblent refoulés ou annihilés. C'est davantage dans l'imagerie populaire que l'on représente ces aspects néfastes. Le fleuve n'est représenté que pour ses bienfaits. La présence d'une amphore d'où s'écoule une eau abondante souligne encore davantage cet aspect du fleuve. Ce mode de représentation va perdurer jusqu'à l'époque moderne⁴ voire au-delà. La redécouverte de la *chanson des Nibelungen* à la fin du XVIII^e siècle, devenue œuvre nationale en Allemagne, s'invite dans ce renouveau de la représentation picturale où un trésor sorti de l'eau du fleuve est opportunément figuré à proximité du vieil homme.

Les premières citations antiques

Par le truchement des commentaires de César sur la Guerre des Gaules, le Rhin entre de plein pied dans l'Histoire dès le début de la conquête romaine au milieu du I^{er} siècle av. n. è. Soixante-trois occurrences de *Rhenus* sont relevées dans les sept livres que compte l'ouvrage (Dignef 2013, p. 1123-1142). César nous renseigne sur les différents peuples gaulois qui se partageraient ce territoire au fil du Rhin : *Nantuates*, *Helvètes*, *Séquanes*, *Médiomatriques*, *Triboques* et *Trévires* (César, La Guerre des Gaules, IV, 10). Sa présentation sert d'abord ses desseins politiques et la vérité ethnographique de ses observations reste sujette à caution. Il signale également la facilité avec laquelle les Germains pouvaient franchir le fleuve. Mais il donne également des détails de sa propre campagne militaire, de l'invasion du chef suève Arioviste et son franchissement du Rhin, à ses ponts jetés sur le fleuve sans doute à proximité de Coblenche.

Au cours de la seconde moitié du I^{er} siècle av. n. è., d'autres auteurs antiques prennent la suite comme Ovide (*Triste*, IV, 2, 39-42) alors que Martial dénomme le fleuve « père des nymphes et des rivières » (*Epigrammes* X, 7 ; *Nympharum pater amniumque, Rhene !*). Ce dernier évoque également les *cornibus aureis*, les cornes d'or du Rhin, allusion sans doute à la présence de filons aurifères dans les sédiments du fleuve (Tümmers 1999, p. 24).

4 Le tableau *Vater Rhein*, de Moritz von Schwind, 1848 à titre d'exemple, Von Plessen 2016a, fig. 3, p. 10-11.

Quant à Diodore de Sicile et Denys d'Halicarnasse, ils propagent les positions de César déjà exprimées dans les Commentaires de la Guerre des Gaules en faisant d'abord du Rhin une frontière des peuples autochtones (Galates/Germains ou Celtes/Galates). Enfin, selon Strabon (Géographie, IV, 3,4), les Triboques, arrivés en Alsace comme supplétifs de l'armée suève d'Arioviste, auraient été déplacés par César depuis la rive droite du Rhin pour se substituer aux Médiomatiques.

Les campagnes militaires suivantes menées vers l'Elbe par Auguste puis Tibère permettent d'esquisser la géographie de la Germanie du I^{er} siècle de n. è. et les grands traits de leur civilisation que populariseront Strabon, Pline l'ancien, Tacite, etc. En 16 de n. è., Tibère renonce à la conquête de la rive droite du Rhin où s'étend dès lors la *Germania magna*⁵.

L'or du Rhin

Les filons aurifères

Comme le soulignait déjà Martial au I^{er} siècle de n. è., l'existence de filons d'or fluviaux dans le Rhin était connue dès l'Antiquité. Quelques toponymes, récents, rappellent les activités aurifères. À *Goldscheuer* au sud de Kehl trône un ensemble statuaire en hommage à ces orpailleurs anonymes. Plus incertain reste le *Goldgiessen*, « rue d'or » aujourd'hui, situé au centre de Strasbourg, un ancien chenal du Rhin comblé dès le Moyen Âge (Moszberger *et al.* 2002). Quant au préfixe gaulois *Argento*, que l'on retrouve dans le nom de Strasbourg antique *Argentorate*, les traductions insistent sur le caractère brillant, argenté ou encore doré que certains auteurs associent à des pratiques d'orpaillage gaulois ou antique (Pailler 2006). Cependant, un autre site porte ce préfixe, *Argentovaria* soit Horbourg-Wihr⁶, commune implantée sur l'Ill, un affluent du Rhin prenant sa source dans le Jura alsacien et qui ne peut être suspecté de présenter des filons aurifères. La relation de ce toponyme avec l'orpaillage reste donc sujette à caution et une autre interprétation serait à envisager.

De plus, la concentration de l'or dans le Rhin a fait l'objet d'une minutieuse évaluation au cours du XIX^e siècle révélant qu'il s'agissait d'une entreprise peu lucrative (Daubrée 1852 ; Gachot 1966). En fait l'orpaillage constituait une activité annexe à d'autres activités d'extraction de sédiments, notamment à la confection des boîtes à sable, outil indispensable pour les écrivains du temps des encriers et de la plume.

La Légende

L'or du Rhin, légende la plus célébrée, a cependant une autre origine. Elle s'intègre à un récit mythique germanique extrait de

la *Chanson des Nibelungen*, œuvre sans doute rédigée au début du XIII^e siècle dans le sud de l'Allemagne à partir de sources plus anciennes qui comporte deux parties, la légende de Siegfried et la vengeance de Kriemhild, divisés en 39 chapitres dénommés « Aventures » (*Aventiuren*) (Von Plessen 2016b, *Rheingold*, p. 202). D'autres sources scandinaves, l'*Edda* ou des sagas, remontant jusqu'au XI^e siècle, semblent compléter ce récit ou en présenter des variantes (Lecouteux 2014, p.52-53 et 227-230).

Ces différents textes narrent les exploits mythiques, l'initiation et la destinée du roi germanique Siegfried (descendant d'Odin ou de Wotan, le dieu germain suprême) de sa naissance à sa mort tragique, présentés sous la forme d'un cycle légendaire parlant d'amour et de jalousie, de pouvoir et de meurtre (Wapnewski 2001, p. 62).

Dans l'*Edda*, Siegfried/Sigurd tue, en rusant, un dragon à l'aide de son épée et lui vole son trésor. Il récupère alors « une énorme quantité d'or et en emplit deux coffres. Il prit le heaume de terreur, la cotte aux mailles d'or, l'épée Hrotti et beaucoup d'objets de valeur ». Siegfried se baigne alors dans le sang du dragon pour devenir immortel mais une feuille d'arbre déposée sur son dos conserve en lui une fêlure. Il n'existe que peu de textes consacrés à ce trésor et encore moins de descriptions. Plusieurs versions soulignent le caractère maléfique de ce trésor dont la mort menace son propriétaire. Siegfried, une fois en possession de ce trésor, s'engage à son insu sur la voie de forfaits qui vont sceller son destin. Au bout du récit, Hagen/Högni, un vassal ou un frère du roi burgonde Gunther, ayant pris traitreusement connaissance du point faible de Siegfried, l'assassine d'un coup de lance bien placé. Après s'être emparé du trésor, il le jette dans le Rhin aux alentours de Worms en Rhénanie-Palatinat, et il reste seul à connaître le lieu de l'immersion (fig. 4).

Dans divers récits, l'or du Rhin a pour destinée tragique d'être dérobé à un génie des eaux et de quitter son séjour premier pour devenir porteur d'une fatalité néfaste, avant d'être restitué aux eaux. L'or serait pourvu d'une double signification comme symbole de souveraineté et enjeu d'une suite d'affrontements tragiques jusqu'au moment où il est rendu à l'élément dont il est issu. Ce schéma n'est pas sans rappeler le cycle celtique arthurien. À sa mort, l'épée royale *Excalibur* est jetée dans les eaux d'un lac magique, d'où émerge une main qui s'en empare et disparaît dans les profondeurs. Dans certaines versions de la légende arthurienne, c'est la Dame du Lac, qui aurait déjà offerte l'épée magique à Arthur. Comme en écho à la *chanson des Nibelungen*, c'est également une promesse non tenue du futur monarque Arthur, une trahison, qui l'aurait conduit vers sa destinée funeste.

Un fleuve sacré et nourricier

L'expression de la sacralité

Sans doute les attributs évoqués par les divinités antiques, voire les mythes germaniques ou celtiques, ne sont guère éloignés des rapports que les populations du bord du Rhin ont entretenus

5 C'est dans le lit du vieux Rhin en amont de Fort-Louis (Bas-Rhin) qu'une drague a remonté une jambière militaire de parade avec un décor représentant Enée portant son père Anchise fuyant Troie en flamme. Il s'agit d'un extrait de l'*Eneïde* de Virgile repêchée depuis les tréfonds du fleuve (Schnitzler 1988, p. 147-148 et figure p. 149).

6 Toponyme parfois attribué au *castellum* de l'Oedenburg à Biesheim-Kunheim effectivement situé sur le Rhin.



E daz der künec rîche
wider wære komen,
die wîle hete Hagene
den schaz vil gar genomen.
er sancte in dâ ze Löche
allen in den Rîn.
er wande er solde in niezen:
des enkunde niht gesîn.

Fig. 4. Hagen jetant le trésor des Nibelungen dans le Rhin, gravure XIX^e siècle, auteur inconnu.

tout au long de la Protohistoire avec le fleuve. Cependant, il n'existe aucun élément explicite pour caractériser cette relation et l'éventuel culte associé au cours des 2000 ans qui couvrent cette période. Ce qui se constate néanmoins, ce sont des découvertes récurrentes de mobilier métallique en milieu fluvial, la plupart des pièces remarquables, à l'emplacement des points de franchissement du fleuve depuis le Bronze ancien jusqu'au Moyen Âge (Huth 2012 ; Logel 2008 ; Logel 2012b ; Logel 2016 ; Lasserre, Logel 2019) (fig. 5). L'éclipse de ces pratiques qui se constate au cours du Hallstatt est cependant compensée par l'érection sur les rives de grands *tumulus*, au mobilier prestigieux, marqueurs de ces points de passage (Logel 2012a).

Le fleuve nourricier

La représentation du Rhin en dieu nourricier et généreux va à l'encontre du présupposé d'un fleuve destructeur, si souvent invoqué par les études archéologiques ou environnementales régionales alors qu'il n'en constitue pourtant qu'une facette ponctuelle. Cet attribut négatif apparaît davantage comme une construction moderne et contemporaine. Peut-être que ce préjugé est-il déjà utilisé pour justifier l'entreprise de régulation du fleuve engagée par l'ingénieur badois Friedrich Tulla au courant du XIX^e siècle et qui fut déjà l'objet de vive contestation par les populations installées sur les rives du fleuve. L'objectif principal

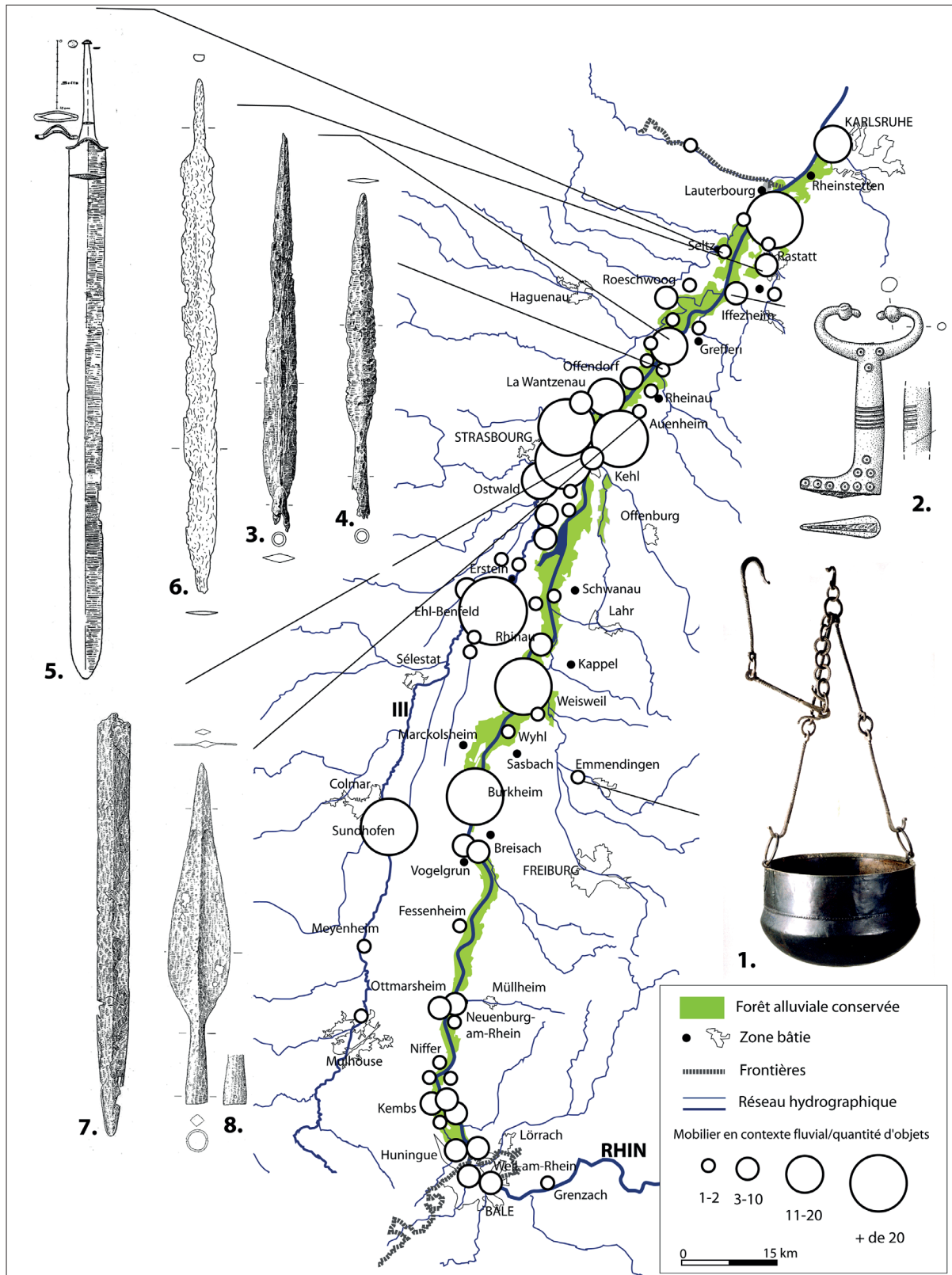


Fig. 5. Carte de répartition des gisements de mobilier immergé avec quelques exemplaires de mobilier de l'âge du Fer (doc. T. Logel) : 1. Chaudron à crémaillère La Tène d'Emmendingen, Bade, mis au jour dans l'ancien cours de l'Elz ; 2. Poignée de poignard HalstattC/D1, provenant du Rhin à Iffezheim, Bade ; 3, 4, 8. fer de lance La Tène provenant du Rhin, Greffern, Lichtenau, Auenheim ; 5. Épée en fer La Tène provenant de Seltz, Alsace, et attribué à un milieu fluvial rhénan par sa patine ; 6. Épée en fer provenant d'une zone humide de Rastatt ; 7. Fourreau et épée du port rhénan de Kehl (n°1 : Badische Landesmuseum Karlsruhe; n°2, Iffezheim : Fundberichte aus Baden-Württemberg, 22/2, 1998, p. 115-116, fig. 15 ; n°3, Greffern : Fundberichte aus Baden-Württemberg, 22/2, 1998, p. 96 ; n°4, Lichtenau : Fundberichte aus Baden-Württemberg, 22/2, 1998, p. 94, pl. 50 A ; n°5, Seltz : Schaeffer 1930, p.183, fig. 154 ; n°6, Rastatt : Fundberichte aus Baden-Württemberg, 28, 2005, p. 96, pl. 50 C ; n°7, Kehl : Fundberichte aus Baden-Württemberg, 17/2, 1978, p. 512, pl. 47 B ; n°8, Auenheim : Fundberichte aus Baden-Württemberg, 17/2, 1978, p. 512, pl. 46 B).

de ce projet était davantage de favoriser le commerce fluvial international depuis Bâle jusqu'à Amsterdam que de garantir la sécurité ou le confort des populations autochtones, et d'autre part de fixer les limites des territoires nationaux (royaume de France et duché de Bade) par des levées topographiques précises et un bornage systématique des frontières (Galluser, Schenker 1992, p. 49). L'extension des terres agricoles sur des zones alluviales asséchées et les territoires des communes limitrophes avec le fleuve se fera néanmoins au prix d'une coupure radicale avec le Rhin. Cette proximité était pourtant ce qui a motivé la fondation de ces villages.

Des terres vierges à conquérir

Ce gain de territoires sur les zones alluviales avec parfois la fondation de villages ou d'occupations pionnières s'observe dès le courant de la Protohistoire (*Ried-Nord*, Grand *Ried* centre-Alsace). Il s'agit d'un processus constant dans la relation de l'Homme au fleuve et à sa zone alluviale. Cette histoire peut d'ailleurs se manifester par des formes prestigieuses de marques de propriété pour la possession de ces nouvelles terres colonisées. C'est dans ce sens que nous interprétons l'édification progressive de tertres surdimensionnés sur les nouvelles rives du fleuve marqueur également des points de franchissement (tertres de Soufflenheim, Sessenheim, Kappel-am-Rhein, etc. ; Lasserre, Logel 2019 ; Logel 2012b).

Des rives attrayantes

Pour comprendre la relation des Hommes avec le fleuve, il faut sans doute souligner la richesse de ce milieu naturel en constante renouvellement par les crues du Rhin et l'apport régulier en minéraux qui fertilisent naturellement la terre. Ce milieu naturel d'exception et la présence de nombreux canaux expliquent l'attraction de ses rives que ce soit pour la batellerie, le commerce, le transport et la facilité de circulation, la recherche de subsistance (pêche, chasse, collecte de fruits, etc.), les prélèvements de matière première (bois d'œuvre, bois de chauffe, vannerie, argiles, limons, galets, or ?, etc.). La forêt alluviale rhénane est connue pour sa diversité en bois dur et tendre. Il ne faut pas non plus négliger son rôle pour les activités agricoles et notamment pour la gestion du bétail, porcs et bœufs voire chevaux, etc. La pratique de la glandée et du pacage dans les forêts rhénanes, où la chênaie domine, sont encore signalés au XIX^e et XX^e siècle par les nombreux toponymes *büregrund*, littéralement terres de paysans, qui prolifèrent dans la forêt alluviale et par les récits qui en attestent l'usage. Quant à la pratique de l'agriculture, elle est envisageable dans certaines zones mais cette activité reste à étayer par des études environnementales pour la Protohistoire.

Enfin, c'est aussi sur les rives du fleuve que la culture collective pouvait s'exprimer⁷ comme le suggère la concentration de foyers à galets chauffés, établis sur les rives et les environs du Rhin.

7 Ces vies sociales intenses, marquées par de grands rassemblements festifs, des repas champêtres, de foires, etc., ont encore existées jusqu'au cœur des années 1960 sur les rives du vieux Rhin.

La fabrique du paysage fluvial. Usages, transformations et appropriations de l'espace fluvial au cours de la Protohistoire

L'espace rhénan

La vallée du Rhin supérieure est une vallée d'effondrement relativement étroite d'environ 30 à 40 km de largeur maximum. Elle est encadrée par trois massifs montagneux qui l'enserrent : au sud le massif du Jura, à l'est celui de la Forêt-Noire et à l'ouest les Vosges. La présence du coude du Rhin à l'entrée sud de la vallée à la hauteur de Bâle (Suisse), permet au Rhin de s'engouffrer en un chenal resserré dans la vallée du Rhin supérieur où s'établissent l'Alsace, le Bade et le Palatinat plus au nord.

Pour étudier la relation entre le Rhin et les populations protohistoriques, il faut nécessairement circonscrire l'espace potentiel de circulation ou de divagation du fleuve, son lit majeur en somme, mais pour la Protohistoire.

L'impact du fleuve et de ses affluents sur la morphologie de cet espace est considérable et il reste en grande part à évaluer tant notre connaissance géomorphologique de la formation des entités naturelles est encore aujourd'hui lacunaire. Il en va notamment de l'évolution de l'emprise du fleuve sur les zones alluviales depuis le Néolithique et son impact sur l'histoire de l'occupation du sol. L'emprise du fleuve sur ce territoire à la Protohistoire reste donc, pour partie, hypothétique.

Pour autant, les études géologiques ou paléo-environnementales et le recours à la microtopographie autorisent d'établir une carte d'emprise des principaux ensembles alluviales et des zones humides communément dénommées *Ried* en Alsace et Bade (fig. 6). C'est dans les limites de la zone alluviale rhénane circonscrite que s'écoulerait principalement le cours du Rhin, à partir de la fin du 3^e millénaire av. n. è. pour le grand *ried* Ello-Rhénan. Du Mésolithique au Néolithique moyen l'activité du Rhin recouvre cette zone humide. Pour le *Ried-nord*, la déprise très partielle de la rive alsacienne ne se constate pas avant le début du premier millénaire av. n. è. Il est vraisemblable que l'emprise du fleuve s'étendait sur l'ensemble de ces zones alluviales et ne s'est que progressivement restreinte et concentrée sur la façade Est de son lit.

Cet espace est sensiblement plus important que le laisse entrevoir l'étude des cartes topographiques du XVII^e et surtout XVIII^e siècles limitées à la situation du fleuve déjà endigué. Cette zone alluviale rhénane englobe notamment le site de Strasbourg avec toute sa périphérie sud, sud-ouest et est. Certaines anomalies cartographiques, les observations topographiques de terrain et l'étude des photos aériennes autour des communes de Schoenau, Sundhouse et l'enclave de Saassenheim dans le grand *ried* ello-rhénan suggèrent la présence de très importants et vastes paléoméandres rhénans imbriqués. Ces paléochenaux sont sans doute à mettre en parallèle avec l'ancienne confluence avec l'Elz, détournée vers l'aval en 1774, un important torrent de la Forêt-noire relié aux plus hauts sommets du massif. Le retrait de l'activité fluviale sur cette zone ne semble s'être amorcé qu'au cours de l'époque antique (I^e ou II^e siècle de n. è.) avec la présence

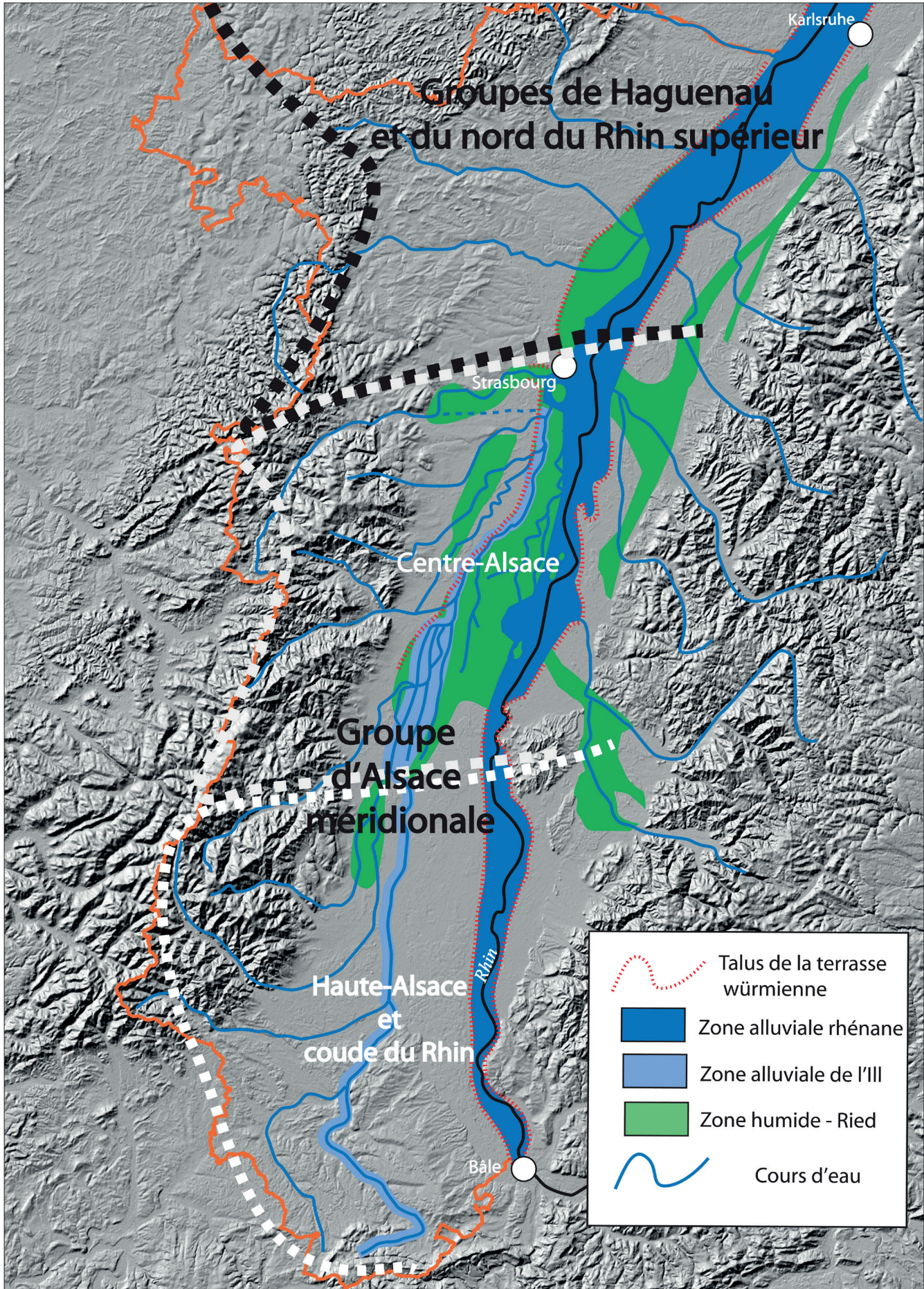


Fig. 6. Territoires des groupes culturels dans le sud de la vallée du Rhin supérieur de la Protohistoire ancienne sur fond de carte des reliefs et des zones alluviales (d'après Logel 2021 modifié).

d'édifices établis en bordure d'un des paléoméandres (Stieber 1961). De cette confluence, se singularisent de petites terrasses alluviales isolées où s'établissent aujourd'hui les communes de Schoenau, Rhinau et Daubensand. Enfin, le *ried-nord*⁸, au nord de la zone d'étude, est un espace alluvial qui s'étend sur les deux rives du fleuve. Il est localisé en contre-bas des terrasses Würm de la forêt de Haguenau où se déploient les nécropoles tumulaires bien connues. Cette zone alluviale a été parcourue anciennement par d'importants bras du Rhin dont il ne subsiste aujourd'hui que des vestiges ténus (Lasserre, Logel 2019).

Ces *rieds* présentent cependant une microtopographie composée d'une part de dépressions, où s'écoule l'essentiel des nombreux cours d'eau, et d'autre-part de terrasses. Les zones basses, plus hydromorphes, sont soumises aux aléas des remontées de la nappe phréatique dans le bassin de l'Ill (fig. 7). Ces espaces qui ne sont que depuis peu de temps investis par l'activité agricole intensive, ont préservées quelques nécropoles tumulaires alors que les vestiges d'habitats protohistoriques y restent occasionnels (Ehl-Benfeld). L'absence de prescription de fouille reste un handicap pour évaluer le potentiel archéologique de ce milieu. Quant aux terrasses surélevées, plus ou moins vastes, elles ont été massivement investies par l'agriculture et les vestiges archéologiques ont été arasés (à l'instar de la nécropole tumulaire de Sainte-Croix-en Plaine sur la terrasse de la Hardt). Cependant, d'après les quelques données archéologiques disponibles, elles constituent également des espaces privilégiées pour l'établissement des premières communautés humaines dès le Néolithique final et le Bronze ancien (Thomas 2011 ; Logel, De Los Rios 2013 ; Pierrevelcin *et al.* 2017 ; Logel à paraître ; Goepfert 2020, etc.). C'est encore le cas pour toutes les communes actuelles établies dans ce milieu. Pour le grand *ried* ello-rhénan les premiers vestiges sont attribués au Néolithique final entre 2400-2300 av. n. è. (par exemple les puits de Marckolsheim, *schlettstatterfeld* ; Logel, De Los Rios 2013 ; Goepfert 2020). Il s'y côtoie vestiges d'habitat, d'activités artisanales ou agricoles mais aussi de pratiques funéraires (tertres arasés, tombe plate, etc.) et de dépôts de métal (Heidolsheim, Plobsheim). Ces terrasses sont constituées de reliefs d'à peine un ou deux mètres de hauteur, non documentés sur les cartes géologiques ni sur les cartes IGN. Cependant, la plupart des études archéologiques ont eu recours à la classification pédologique des sols spécifique à ces *rieds*⁹ et l'appréhension de ces micro-reliefs comme principale problématique de l'occupation du sol s'est estompée (Juillard 1965 ou Hirth 1971, carte p. 23). Ces terrasses, pourtant, ont sans doute assuré une protection relative lors de la plupart des crues qui menaçaient les zones basses (Sell 1998, p. 241, coupe schématique du Ried centre-Alsace) (fig. 7).

8 Anciennement dénommé *Uffried*, sans doute dérivé du mot allemand *Uffer*, la rive, en relation avec sa situation topographique en lien consubstantiel avec le Rhin. Terme que l'on retrouve également dans des toponymes de la rive droite.

9 Avec une typologie complexe en ried noir, brun, brun-gris, gris, blond etc. caractérisée par des données géologiques et pédologiques mais dont les différents essais cartographiques par chaque auteur s'avèrent contradictoires.

Une occupation préférentielle des rives du fleuve

Une série de fouilles et de diagnostics archéologiques engagés depuis 2010 ont mis au jour une remarquable occupation en bord de rive du Rhin dans le secteur de Marckolsheim, situé à la limite entre le Bas-Rhin et le Haut-Rhin. Cette découverte était tout à fait inattendue, ces zones rhénanes étant largement mésestimées pour leur attractivité. Cet habitat se caractérise par la présence de nombreux et imposants bâtiments sur poteaux, de greniers et de très nombreux puits mettant en évidence une occupation presque continue depuis le Néolithique final jusqu'à La Tène finale (Logel, De Los Rios 2013 ; Goepfert 2020). Les limites de cet habitat n'ont pas été circonscrites. Une organisation stricte d'une communauté villageoise du Bronze ancien se constate avec la mise en place d'un système parcellaire ordonné dans des conditions exceptionnelles de conservation (fig. 8).

Des pratiques funéraires de l'âge du Fer, en puits et en cercle fossoyé, vraisemblablement un tertre arasé, sont également ponctuellement observées et complètent dorénavant des données anciennes qui attestaient déjà la présence de tertres, d'incinérations en tombe plate (Bronze final I) et de sépultures mal caractérisées en bordure du Rhin subactuel¹⁰ (Artzenheim, Marckolsheim et Mackenheim ; Carte Archéologique DRAC Alsace ; Normand 1973 ; Logel 2008). Des vestiges d'habitat et de pratiques funéraires, *tumulus* et tombes plates, sont également observés sur la rive badoise autour du Kaiserstuhl puis en aval tout au long de la ligne de rive.

Plus complexe à appréhender apparaît l'immédiat arrière-pays constitué par le grand *ried* ello-rhénan ou l'extrémité nord de la Hardt grise en fonction des auteurs (à comparer entre Sell 1998, notamment carte p. 240 et Hirth 1971, carte p. 23). Dans le prolongement des occupations de Marckolsheim, cet *hinterland* reste limité en vestiges d'habitat malgré plusieurs campagnes de diagnostics archéologiques aux résultats, pour l'essentiel, stériles (Ohnenheim, Heidolsheim, etc.). Ce vide archéologique, relatif à l'habitat (voir *infra*), n'est cependant pas sans intérêt puisqu'il met *a contrario* l'accent sur le rôle attractif tenu par les rives rhénanes, du secteur de Marckolsheim entre autre.

Quelques vestiges d'occupation protohistoriques sont néanmoins observés un peu plus au nord à quelques milliers de mètres de distance de la rive rhénane actuelle, entre la zone alluviale rhénane et celle de l'Ill, bien localisées au cœur du grand *ried* (Mussig, Hessenheim ou encore Muttersholz). Les découvertes soutiennent difficilement la comparaison avec les vestiges de Marckolsheim mais il s'agit aussi de surfaces de fouilles plus restreintes et de prescriptions encore isolées ou ponctuelles.

Par ailleurs, sur la limite occidentale de cet arrière-pays, dans les zones basses du *ried* de l'Ill (fig. 6 et 7) comme sur les terrasses, se concentrent davantage des ensembles funéraires d'importance (Naue 1905). Le *tumulus* d'Ohnenheim avec sa tombe à char par exemple, ainsi que de nombreuses autres nécropoles tumulaires de la forêt de l'Illwald mais aussi des

10 Possibilité de tertre arasé pour les sépultures La Tène B1 de Marckolsheim (Riff 1913 ; Flotté, Fuchs 2000, p. 281-282).

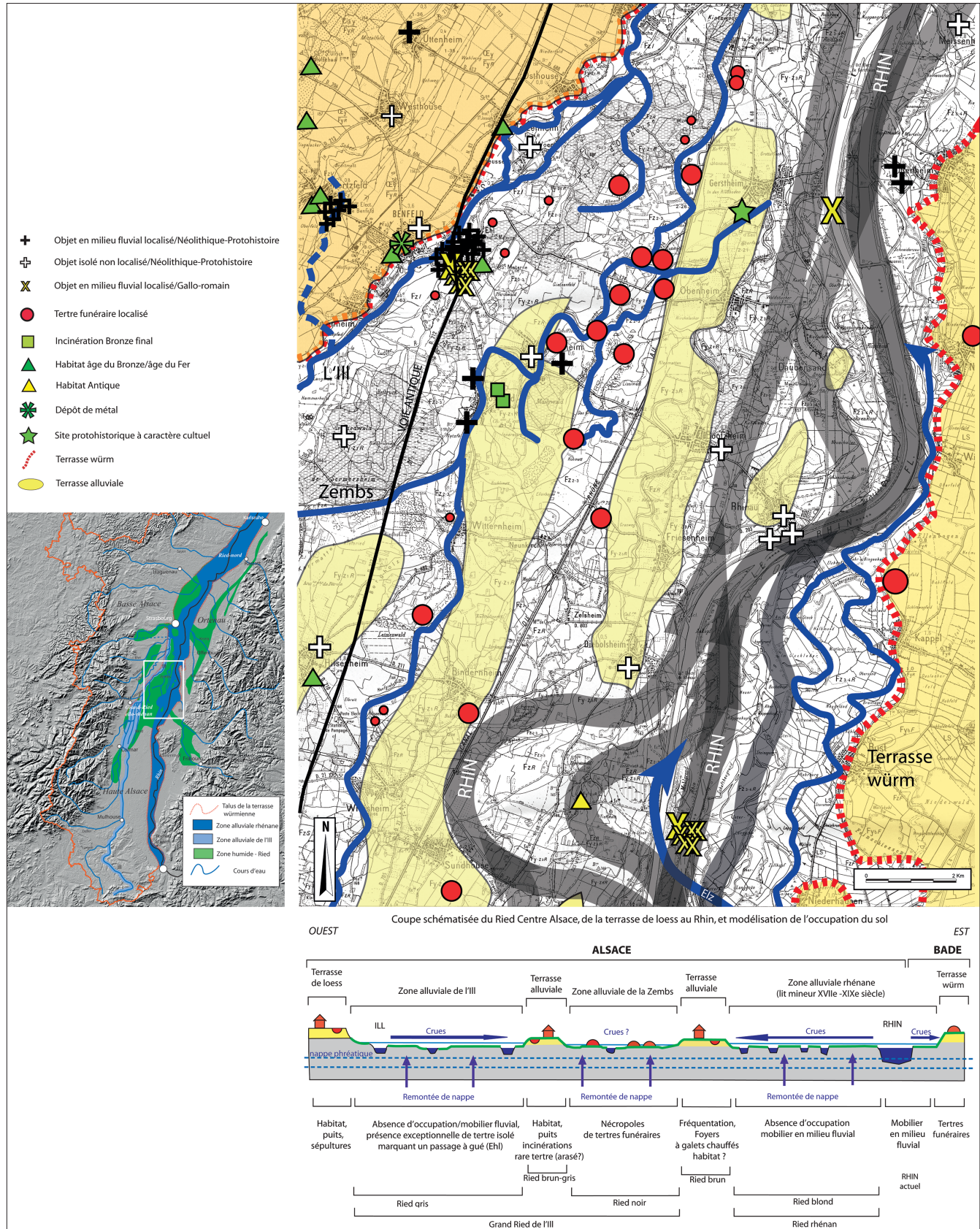


Fig. 7. Répartition des terrasses alluviales et de leur mode d'occupation dans le Grand-ried ello-rhénan avec proposition de représentation schématique du cours du Rhin à la Protohistoire. La répartition des tumulus répond à la fois à des conditions taphonomiques de conservation liées à des zones humides peu exploitées par l'agriculture intensive et des contraintes hydrologiques, notamment la présence de méandres du Rhin dans le secteur de Sundhouse. Les coupes de la zone alluviale rappellent les composantes pédologiques, topographiques et archéologiques (doc. T. Logel 2020, d'après Logel 2008 complété par Lasserre 1995 ; Stieber 1961 ; Naue 1905 ; Nicklès 1863-1864 ; Manuscrit Nicklès ; Carte archéologique DRAC Alsace, Sell 1998 pour les coupes environnementales ; Fond de carte B.R.G.M. et Bulletin de l'institut de géographie pour l'établissement des microreliefs).

incinérations et des tertres arasés à Heidolsheim. Leur lien avec des habitats localisés à proximité n'a pas pu être établi. On y observe aussi la présence de dépôts de métal du Bronze ancien à l'âge du Fer (Widensolen, Ohnenheim, Heidolsheim, Durrenentzen ; Huth, Logel 2017 ; Logel à paraître).

De ce rapide survol nous en déduisons que les rives du fleuve constituent, en fait, un espace privilégié pour l'établissement des communautés humaines dès le Néolithique final et jusqu'à la rectification du fleuve engagé au XIX^e siècle.

Le tracé de l'emprise du Rhin au cours de la Protohistoire, soit sur 2000 ans, reste encore à identifier. Si la route départementale 468 qui relie les communes rurales localisées en parallèle du Rhin semble approximativement correspondre à cette limite, il est vraisemblable que l'emprise rhénane a cependant été bien plus marquée sur le grand *ried* ello-rhénan à la hauteur de Saassenheim Sundhouse et jusqu'aux abords de Diebolsheim

(fig. 7). Ce phénomène est à mettre en relation avec la confluence de l'Elz avec le Rhin (*supra*) au nord de Weisweil sur la rive badoise. À partir de cette enclave rhénane dans le *ried*, certains de ses chenaux ont pu poursuivre leur divagation jusqu'à se connecter au cours de l'Ill. Il est cependant vraisemblable aussi que cela n'a guère eu plus de conséquence sur le tracé du cours majeur du fleuve (*supra*).

Sans doute les aspects culturels et religieux nous échappent davantage. Il est cependant acquis que les rives du fleuve et leurs points de passage ont joué un rôle crucial dans les rituels religieux et fixé des traditions pour des siècles. Certains points de franchissements sont sans doute aussi l'enjeu de contrôles, en raison de la dynamique des échanges commerciaux et la circulation des biens ou encore de la présence de limites de territoires, contrôles dont nous ne percevons guère l'ampleur réelle en dehors de la présence à proximité de sites de hauteur.

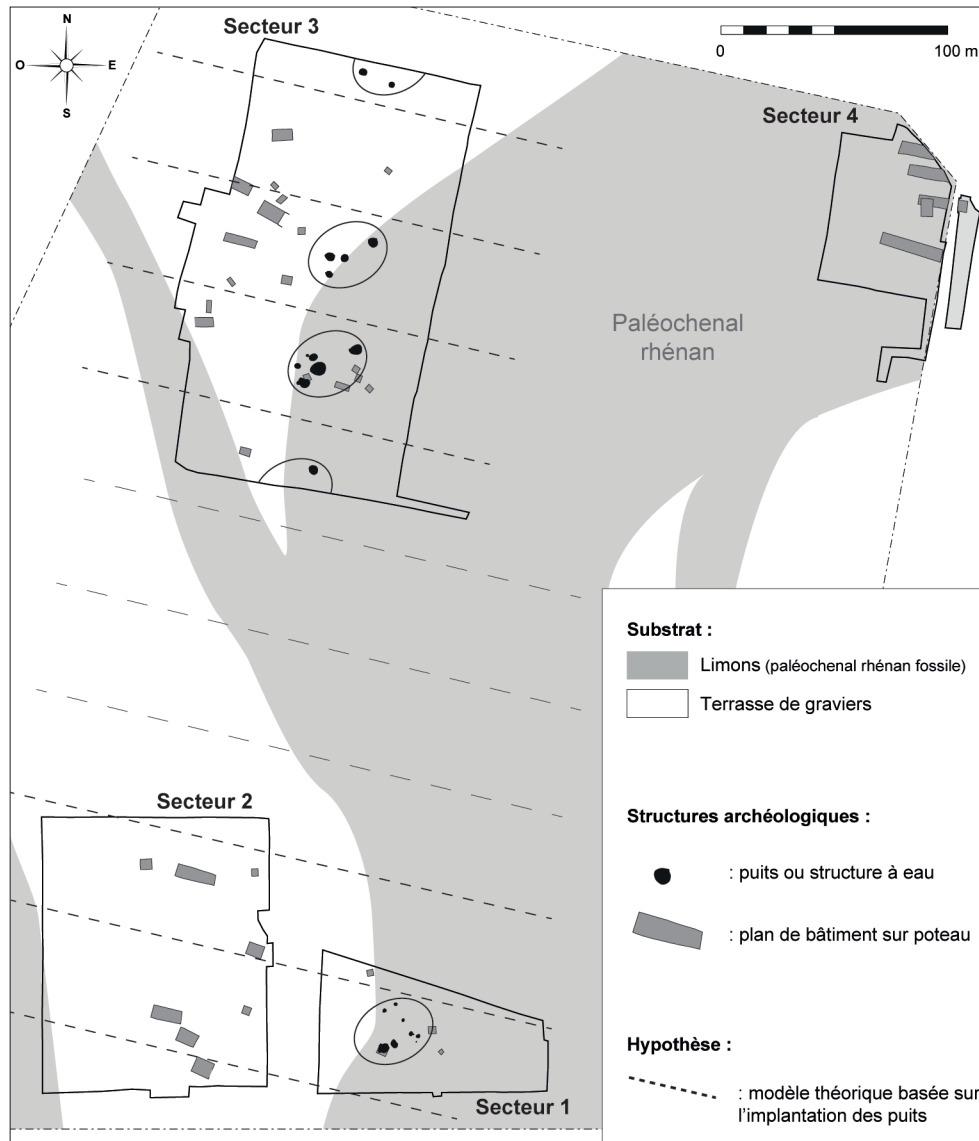


Fig. 8. Plan du site de Marckolsheim « Schlettstadterfeld », fouille 2015, avec un essai de restitution de l'organisation rigoureuse du parcellaire protohistorique (Goepfert 2020).

La répartition des groupes culturels

Les données de la Protohistoire ancienne

Nos études réalisées récemment sur la Protohistoire ancienne, du Bronze ancien au courant du Bronze final, suggèrent une tripartition du territoire (fig. 6, 9 et 10). Cette division est relativement distincte des schémas classiques de reconstitution des groupes culturels et des cités gauloises envisagés d'après les sources textuelles antiques, principalement les Commentaires sur la guerre des Gaules de Jules César.

Le territoire est divisé en deux parts principales mais l'ensemble méridional présente néanmoins des particularités par la production matérielle, les associations de mobilier en contexte funéraire ou encore les échanges, qui se répètent et se poursuivent dans la durée sur près d'un millénaire. Ces constatations autorisent une division de cette partie méridionale.

Le groupe méridional

- Un premier groupe Sud, avec une partie de la Haute-Alsace, la région bâloise avec sa vallée du Rhin en amont et sans doute le Markgräflerland et une partie du Brisgau en Bade ;
- Un second groupe se concentre en Centre-Alsace jusque dans le massif vosgien (le Donon) avec vraisemblablement son vis-à-vis sur la rive droite en Bade depuis le massif volcanique du Kaiserstuhl jusqu'à la partie méridionale de l'Ortenau. Des relations soutenues avec la façade occidentale des Vosges en Moselle et Meurthe-et-Moselle s'observent également dès le Bronze moyen (circulation de productions métalliques et de forme céramique notamment de l'horizon Bronze C avec la culture des *Tumulus* ; Logel 2021).

Le groupe Nord

Ce troisième groupe se concentre au nord de l'Alsace. Il s'étend depuis les rives nord de la Bruche et de Strasbourg vers le Palatinat mais aussi en Bade. Sa limite nord n'est pas identifiable du fait de l'étroite imbrication des cultures matérielles de ces régions jusqu'à la confluence avec le Neckar (Logel 2021). Plus largement des liens étroits s'observent également avec la moyenne vallée du Rhin autour de la région de Mayence, Worms et jusqu'à l'Eifel. Son extension vers l'ouest apparaît limitée et ne se constate à ce jour qu'à l'extrême nord-est de la Moselle où la Sarre, une rivière vosgienne, en constitue la limite. Cet espace correspond à la zone d'influence du groupe de Haguenau que l'on peut identifier depuis le XVI^e siècle av. J.-C.

L'âge du Fer et la conquête romaine

Le Premier âge du Fer

Cette tripartition du territoire a plusieurs fois été évoquée ou induite (Millotte 1976 ; Piningre 1983 ; Plouin 1989 ; Plouin, Koenig 1990 ; Logel 2012b ; Tremblay-Cornier 2016). De notre point de vue ce schéma pourrait s'étendre à l'ensemble du Hallstatt comme le suggère les tendances que reflète la carte de répartition des pratiques funéraires au Hallstatt C (fig. 9). En Haute-Alsace se constate la pratique de l'incinération en tombe plate, bien identifiée par l'archéologie préventive, et, malgré des observations incomplètes, celle conjointe de l'inhumation. Ces données sont cependant tributaires du cadre chronologique actuel du mobilier Hallstatt C/D1 qui reste difficile à distinguer et une transformation des pratiques liée à l'évolution chronologique n'est donc pas à exclure. Au Hallstatt D1, la pratique de l'inhumation sous terre sera en effet la règle dans toute la vallée. En centre-Alsace, la pratique de l'inhumation sous terre est déjà massive même si elle côtoie là aussi d'autres usages. Quant au nord de la région, malgré des conditions taphonomiques médiocres, le groupe de Haguenau se singularise par la pratique de l'incinération sous terre sans que ce mode funéraire soit là aussi exclusif.

Le Second âge du Fer, La Tène finale, une approche critique des données

Il apparaît ainsi assez difficile *a priori* de trouver une véritable convergence entre notre travail et celles des études sur la phase finale de La Tène (La Tène D) consacrées aux limites des cités gauloises (Roth-Zehner 2005 ; Féliu 2012 ; Bonaventure 2012 ; Fichtl 2004). Malgré quelques nuances, l'ensemble de ces auteurs s'accorde sur une partition de l'Alsace en deux cités gauloises principales, les Rauraques au sud et les Médiomatriques au nord, reprenant *grosso modo* la tradition littéraire antique. Le texte de César est donc envisagé comme un récit historique et ethnographique de référence.

En effet, l'ouvrage de César, la guerre des Gaules, identifie les divers peuples autochtones de la région et signale les recompositions que la victoire romaine entraîne sur le peuplement de la vallée. Selon ses écrits, César fait remplacer les Médiomatriques par les Triboques, un peuple supplétif des Suèves (Germaines) et fait passer les Rauraques de la rive droite à la rive gauche du Rhin. Inutile de s'attarder sur la violence que suggèrent ces transformations. La présence des Triboques est bien attestée au nord de l'Alsace par quelques témoignages épigraphiques ultérieurs, avec Brumath/*Brocomagnus* comme capitale. Ainsi le nord de l'Alsace va être considéré comme le territoire des Médiomatriques attribué au Triboques par César. Cette description de César fait donc loi, voire relève du dogme, aussi bien dans les études archéologiques que la tradition lettrée ou l'histoire régionale comme nationale, française et allemande confondue (par exemple : Meyer, Hornung 2021, fig. 6, p. 82).

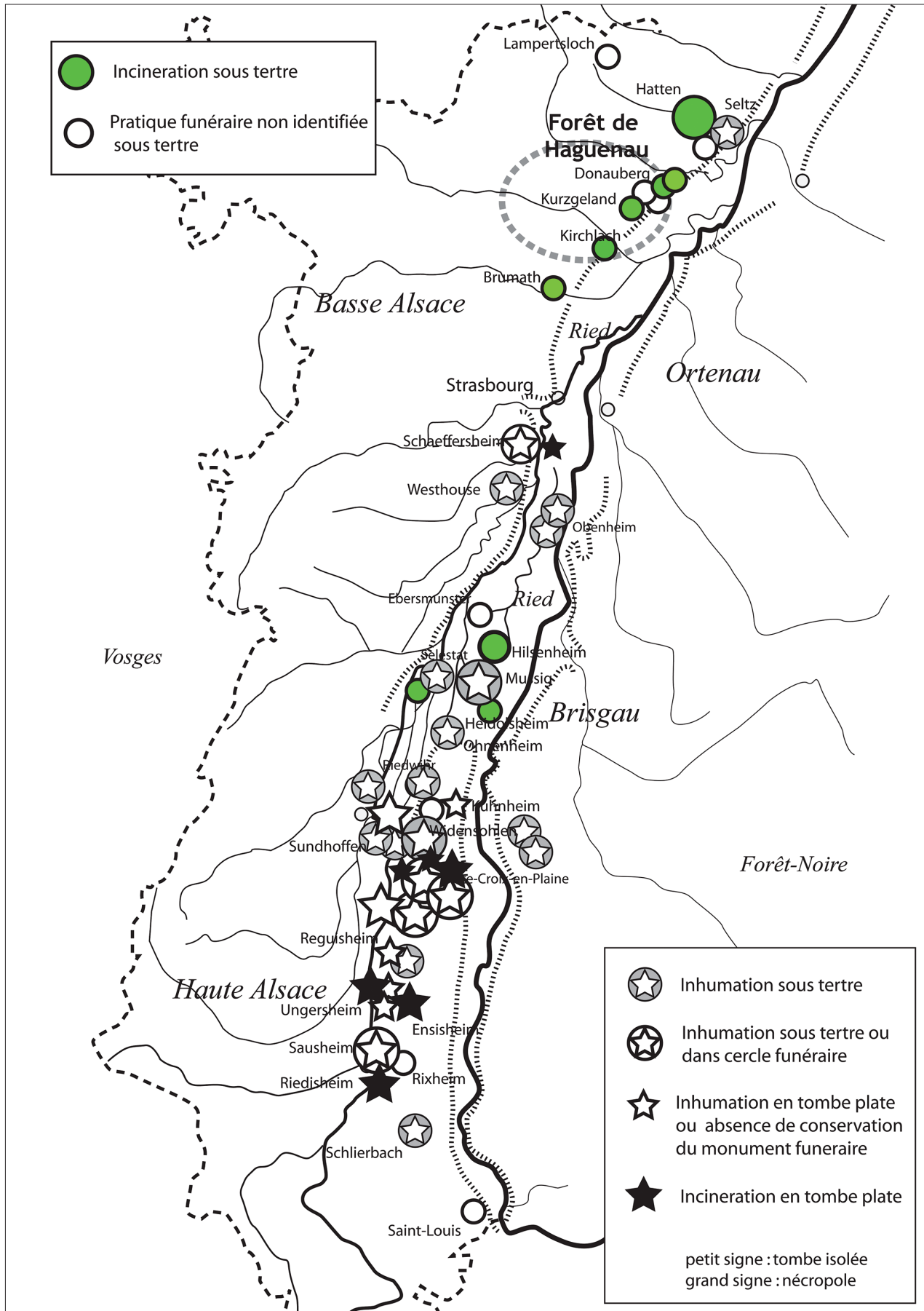


Fig. 9. Répartition des modes funéraires au Hallstatt C. On note la persistance de l'incinération en tombe plate dans le sud de la Haute-Alsace et des incinérations sous *tumulus* dans la région de Haguenau. Au centre se pratique principalement l'inhumation sous terre (doc. T. Logel 2020 d'après Lasserre 2014).

À partir de ce postulat, la délimitation des territoires de ces cités s'appuie, dans un premier temps, sur la division des diocèses issus de l'époque médiévale (Fichtl 2004). Le territoire des Médiomatriques s'étendrait depuis les confins de la Meuse jusqu'à la Forêt-Noire. Celui des Rauraques s'étendait sur la Haute-Alsace, la région bâloise et sa vallée rhénane en aval et une partie de la Basse Alsace. La limite entre ces deux groupes se situerait en Centre-Alsace aux environs approximatifs de la commune de Benfeld.

À la suite des études numismatiques sur les monnaies gauloises, certaines réserves ont été émises sur la pertinence de ce modèle (Féliu 2012, p. 459). Néanmoins, la guerre des Gaules est toujours convoquée et constitue l'objectif final de ces travaux : faire coïncider le récit de César avec la réalité des faits et établir les territoires des deux cités gauloises, Médiomatriques et Rauraques (Féliu 2012, p. 459). L'approche critique des données numismatiques souligne cependant la faible quantité de monnaies, tous types confondus, dans l'ensemble de la Basse-Alsace et l'Ortenau qui contrastent avec des secteurs de concentration (potin « à grosse tête » : sud du Haut-Rhin, région de Bâle, Brisgau ; potin « à sanglier » : Vosges, Moselle, Saverne). L'attribution des potins « à sanglier » aux Médiomatriques et ceux « à la grosse tête » au Rauraques apparaît donc tout à fait vraisemblable (Féliu 2012, p. 465, fig.3 ; Oswald, Triantafillidis 2012, p. 180-184, fig. 1, 2 et 3).

L'étude de la céramique commune de La Tène D1/D2 distingue plusieurs types permettant de caractériser et circonscrire des groupes principaux Sud (Haute et centre Alsace), Nord (Centre et nord Alsace) et quelques autres groupes en marge du territoire établis sur la façade lorraine ou sur celle du Palatinat. La production céramique commune du groupe Sud identifiée par M. Zehner atteint dorénavant le bassin de la Bruche imbriquée au type céramique de son groupe Nord qui s'étend vraisemblablement depuis la confluence Rhin-Main (Oswald, Triantafillidis 2012, p. 160, fig. 18 ; Féliu 2012, p. 459). Le bassin de la Bruche et de l'Alsace centrale constituent une zone partagée entre les deux groupes de céramique.

Il va de soi que des transformations aussi importantes que la venue de populations déplacées et le remplacement des peuples autochtones, du moins si on suit César, auraient inévitablement transformé la production matérielle sur l'horizon La Tène D2. Cependant, ni les études céramiques ni les études numismatiques n'observent de fracture potentielle. On est même en droit de s'étonner de l'absence de rupture signalée entre les deux phases LT D1/LT D2, qui sont pourtant déterminantes pour la compréhension de l'histoire du peuplement de la vallée du Rhin supérieur au moment de la conquête romaine. Il devrait impérativement y avoir un avant et un après.

Or, ces deux études abordent des objets qui ont un certain potentiel diachronique s'étendant depuis II^e siècle jusqu'à la fin du I^e siècle avant n. è. voire jusqu'au début du I^e siècle de n. è. pour la céramique commune. Si le bouleversement signalé par César avait eu lieu *stricto sensu* aucune continuité ne saurait être envisagée. Or, les données archéologiques soulignent au contraire la grande permanence de la production matérielle. En conséquence, l'absence de rupture majeure est donc à envisager.

Ainsi, les bouleversements signalés par César n'ont pas du tout l'ampleur notifiée dans la Guerre des Gaules et de la lecture que la tradition érudite en a faite. Il s'agit plus vraisemblablement d'une mise en scène de César pour enjoliver son rôle dans la défense des frontières de Rome basée sans doute sur certains faits de moindre envergure. Sur la base des données matérielles disponible (étude céramique principalement), ces événements sont à situer en centre-Alsace.

Essais de synthèse

Les études numismatiques

En prenant en compte la totalité de ces données, l'ensemble de la Basse-Alsace comme l'Ortenau constitue davantage un espace de circulation et d'échanges de monnaies qu'un centre de monnayage. La répartition de ces monnaies dans cet espace ne caractérise donc pas l'identité d'un peuple particulier mais davantage des dynamiques d'échanges. Il signifie surtout que nous n'avons pas à faire aux Médiomatriques dans la plaine d'Alsace, ces derniers se cantonnant sur le plateau lorrain. Concernant les Rauraques, ils sont localisés dans la partie sud de la Haute-Alsace (au sud de Colmar) et du Bade ainsi que dans la région bâloise.

La céramique

Quant à l'étude de la céramique commune, elle a toujours comme postulat une bipolarisation fixe du territoire sur le modèle césarien. La détermination des deux groupes se base donc sur l'accumulation de toutes les données, sans distinction de qualité, ni d'évaluation quantitative ou de détermination chronologique fine (LT D1/D2). Le résultat de cette projection confirme l'existence de deux types principaux : celui du sud qui recouvre le territoire des Rauraques et l'Alsace centrale alors que celui du groupe Nord s'étend sur une grande partie de la Basse-Alsace puis au-delà vers la confluence Rhin-Main. Un autre type se développe sur la façade lorraine, qui peut sans doute être attribué aux Médiomatriques ce qui confirmerait notre lecture des données numismatiques. L'article récent sur l'occupation du sol de la région de la Haute-vallée de la Sarre conclue également à une limite culturelle sur le cours de la Sarre (Sedlbauer *et al.* 2019). Une limite protohistorique entre les Médiomatriques, installés sur le plateau lorrain, et les Triboques vraisemblablement déjà fixés sur les Vosges du Nord et le nord de la Basse-Alsace (Haguenau/Brumath) se dessine.

Le territoire de l'entité centre-Alsace (fig. 10)

Si cette méthode par accumulation des données céramiques semble opérationnelle sur une grande partie du territoire, elle apparaît discutable dans la zone sensible que constitue le bassin de la Bruche et le centre-Alsace. C'est en effet dans ce secteur de rencontre que les deux types s'interpénètrent. La distinction de limite nette entre les deux groupes disparaît et aucune lisibilité des faits n'est observable en-dehors de cet enchevêtrement

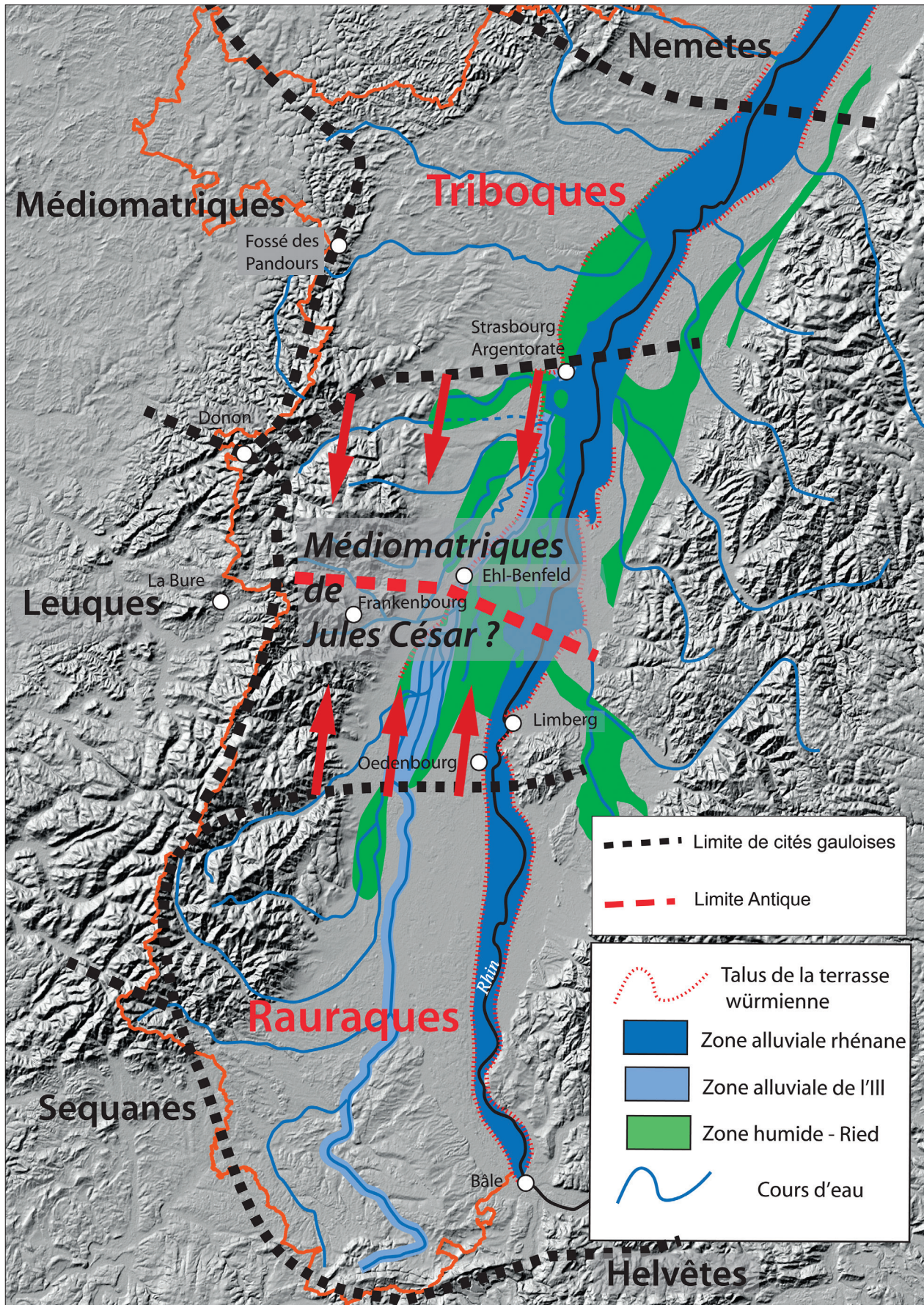


Fig. 10. Proposition de répartition des cités gauloises dans la vallée du Rhin et les modalités de l'annexion de l'Alsace centrale lors de la conquête romaine.

qui s'étend jusqu'au cœur du centre-Alsace aux environs de la commune de Benfeld. Cette imbrication est, certes, un constat archéologique mais elle doit d'abord être imputée à la spécificité du secteur et à la méthodologie employée : il ne s'agit plus d'un territoire immuable mais d'un espace qui est potentiellement passé d'un peuple à un autre à partir de la fin de l'horizon La Tène D1 sur l'initiative de Rome. Pour comprendre les modes d'annexion de ce territoire, il faut impérativement une distinction chronologique claire des ensembles La Tène D1, La Tène D2 voir 1^e quart du 1^e siècle de n. è. et ne retenir que les ensembles bien contextualisés et datés pour en observer l'évolution. Ces données sont tout simplement absentes à ce jour.

La partie contiguë à la cité des Rauraques est encore plus complexe à distinguer car le critère céramique est inopérant. Ces deux cités sont, en effet, intégrées au même ensemble culturel et la production céramique est identique à l'horizon La Tène D1. La diffusion des monnaies Rauraques « à la grosse tête » constitue le critère retenu. Les ensembles significatifs ne dépassent pas Colmar. Le site de hauteur de la Franckenbourg et, encore davantage, l'*oppidum* du Limberg établissent les limites méridionales de ce groupe centre. La distinction chronologique des sites apparait là aussi indispensable pour essayer d'appréhender le mode d'annexion de cette portion du territoire.

L'Alsace centrale, un territoire partagé (fig. 10)

C'est en effet, cet espace Centre-Alsace qui tient lieu d'enjeu principal dans la stratégie de César et de l'armée romaine pour la mise en sécurité de la frontière du Rhin. Les premiers camps de l'armée romaine sont installés sur des positions stratégiques localisées sur les limites de cet espace et en bordure du fleuve : le *castrum* de Strasbourg (*Argentorate*) à la confluence de l'Ill, la Bruche, la Kinzig avec le Rhin et le camp de légionnaire en lieu et place de l'*oppidum* du Limberg au nord du Kaisersuhl puis son déplacement à l'Oedenbourg sur la rive gauche (fig. 10). C'est vraisemblablement aussi l'Alsace centrale qui est l'objet du partage ordonné par César : un butin divisé (à parts égales ?) entre les Triboques (nord) et les Rauraques (sud). La limite de ce partage de territoire se situerait effectivement aux alentours de Benfeld-Ehl. La scission de cette cité inconnue (les Médiomatriques selon la narration de César) permet d'établir le contrôle militaire et administratif de l'ensemble de la région réunie de manière arbitraire en deux entités. C'est cette fusion politique qui constitue l'acte fondateur d'un espace qui deviendra ultérieurement l'Alsace. Il s'agit d'une pure construction politique. La cité sacrifiée devient un butin pour les Rauraques et les Triboques alors que l'installation des camps militaires romains sur son ancien territoire épargne l'orgueil des cités assujetties.

César et le Rhin

L'attribution par César d'un territoire rhénan aux Médiomatriques avait déjà soulevé un fort tollé dès le début du xx^e siècle (Jullian 1914). Il faut sans doute chercher la réponse à cette assertion dans les objectifs et la logique de la rédaction de la guerre des

Gaules. Peut-être César cherche-t-il à se dédouaner de l'absence de représailles contre ce peuple, qui a joué un rôle éminent dans la formation de l'armée de secours à Alésia, et à anticiper ainsi toute critique à son égard. Il est en effet tout à fait improbable que les Médiomatriques aient jamais étendu leur territoire jusqu'au Rhin.

Ce cas n'est cependant pas isolé dans le récit césarien de la guerre des Gaules. Les cités des Trévires, des Médiomatriques et des Séquanes bénéficient d'un étirement de leur territoire jusqu'au Rhin. C'est César qui aurait implanté systématiquement sur leur territoire établis sur la rive gauche du fleuve d'autres peuples ramenés depuis la rive droite, souvent des Germains au caractère plus belliqueux : Rauraques, Triboques, Némètes, Vangions, etc. La situation des Helvètes dans le discours césarien relève de la même logique. En fait, tous ces peuples sont gaulois et il est à envisager que leur présence en rive gauche, ou à cheval sur les deux rives, est bien antérieure à la venue de César sur le Rhin. Ce que décrit César comme l'aboutissement de son action est, en fait, l'état des lieux à son arrivée sur les rives du fleuve.

La description ethnographique et historique par César des rives du Rhin relève davantage de la manipulation des faits pour mettre en valeur son action dans la mise en sécurité du Rhin qu'il élève au statut de frontière de Rome. Il apparait ainsi comme le conquérant de la Gaule dans son intégralité et protecteur de l'empire contre les incursions barbares des Germains établis sur la rive droite du Rhin. Les limites de l'extension de l'empire se conjuguent alors selon César (et pour ses lecteurs contemporains) avec la réalité ethnographique.

En guise de conclusion

Cette descente du Rhin a été l'occasion de se remémorer succinctement les origines de sa dénomination, les rares représentations et sources écrites antiques, textuelles ou épigraphique, qui jalonnent son histoire. Il s'agit des prémices d'un travail plus fourni. L'insistance sur le caractère nourricier du fleuve se trouve légitimé par l'ampleur des sites archéologiques mis au jour en bord du Rhin mais qui soulignent l'attrait de ses rives par rapport à l'arrière-pays. Néanmoins, les prescriptions de fouille, dans ces milieux fluviaux et alluviaux, doivent se poursuivre pour affiner les modes d'occupation, établir leur chronologie et leur densité. Enfin, l'univers légendaire, indéfectiblement associé au Rhin, est l'occasion de signaler l'analogie possible entre les découvertes récurrentes de mobilier immergé en milieu fluvial et ces récits mythiques. Les motivations comme les conditions effectives de cette pratique restent cependant des questions ouvertes car elles s'inscrivent dans des univers mentaux et des contextes culturels de la Protohistoire qui nous échappent. Nous en percevons, à peine, quelques bruissements à partir de rares faits, textes, images, pratiques ou mobiliers épars ou fragmentés qui nous sont, par chance ou hasard, transmis.

L'étude des phases initiales de la Protohistoire de la vallée du Rhin supérieur m'a par ailleurs conduit à redéfinir les groupes culturels dans le contexte de l'Europe centrale et occidentale (Logel à paraître ; Logel 2021). Ces études avaient notamment

souligné les liens étroits tissés pendant des siècles entre le nord de l'Alsace, le groupe de Haguenau, et la région du nord du Rhin supérieur ou du Rhin moyen (Worms, Mayence, le massif

de l'Eifel). C'est à partir de ces travaux que nous esquissons une alternative à la division des territoires des cités gauloises d'avant la conquête romaine et de leur permanence.

Bibliographie

- Bloch 1933 : Bloch M., Le Rhin, compte-rendu de l'article de Lucien Febvre, Le problème historique du Rhin, *Annales d'histoire économique et sociale*, 5, 19, p. 83-85
- Bonaventure 2012 : Bonaventure B., Groupes régionaux, interactions économiques et entités politiques chez les Leuques et les Médiomatriques (II^e-I^{er} siècles avant J.-C.). In : Schönfelder M., Sievers S. éd., *L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin, Actes du 34^e colloque international de l'AFEAF*. Mayence, 443-457 (RGZM-Tagungen 14).
- Dauzat 1926 : Dauzat A., Quelques noms prélatins de l'eau dans la toponymie de nos rivières, *Revue des Études Anciennes*, 28, 2, 152-168.
- Dignef 2013 : Dignef A., La pensée et le mouvant. La frontière du Rhin dans les commentaires de César, *Revue belge de philologie et d'histoire*, 91, 4, 1123-1142.
- Daubrée 1852 : Daubrée M. A., *Description géologique et minéralogique du département du Bas-Rhin*, Strasbourg.
- Dottin 1920 : Dottin G., *La Langue gauloise : grammaire, textes et glossaire*, Paris.
- Féliu 2012 : Féliu C., Monnaies et frontières dans la vallée du Rhin supérieur à La Tène finale, In : Schönfelder M., Sievers S. éd., *L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin, Actes du 34^e colloque international de l'AFEAF*. Mayence, 459-467 (RGZM-Tagungen 14).
- Fichtl 2004 : Fichtl S., Les peuples gaulois, III^e-I^{er} siècles av. J.-C., Paris 2004.
- Flotté, Fuchs 2000 : Flotte P., Fuchs M., *le Bas-Rhin*, 67, Paris (CAG 67).
- Gachot 1966 : Gachot H., L'or du Rhin. *Connaissance du Rhin, Saisons d'Alsace*, Strasbourg, 185-199.
- Galluser, Schenker 1992 : Galluser W. A., Schenker A., *Die Auen am Oberrhein, Les zones alluviales du Rhin supérieur, Etendue et perspectives de l'évolution des paysages dans le secteur méridional et moyen du Rhin supérieur depuis 1800. Une synthèse environnementale didactique*. Texte bilingue franco-allemand, Bâle-Boston-Berlin.
- Goepfert 2020 : Goepfert S., Les puits de Marckolsheim, *Schlettstadterfeld* : marqueurs d'une organisation territoriale protohistorique. In Croutsch C., Goepfert S., Adam A.-M. dir., *Les puits protohistoriques dans l'est de la France, Actes de la table ronde de Strasbourg, Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme, Strasbourg, 18-19 octobre 2018*, 35-61 (MAGE 6).
- Greule 2005 : Greule A., Keltische Ortsnamen in Baden-Württemberg. *Imperium Romanum 2005, Roms Provinzen am Neckar, Donau und Rhein*, Stuttgart, 80-84.
- Hatt 1966 : Hatt J.-J., Le Rhin dans l'Histoire, L'Antiquité. *Connaissance du Rhin, Saisons d'Alsace*, Strasbourg, 35-44.
- Hirth 1971 : Hirth C., Éléments d'explication à la formation des rieds ello-rhénans au Nord de Colmar. *Bulletin de la société d'Histoire naturelle de Colmar*, 54, 1971, 21-44
- Huth 2012 : Huth C., Réflexions méthodologiques sur l'interprétation du mobilier métallique trouvé dans les cours d'eau. In Honegger M., Mordant C., *Paysages : Actes du 135^e Congrès des travaux historiques des sociétés savantes, L'homme au bord de l'eau, archéologie des zones littorales – lacs et rivières*, Lausanne, 99-108. (Cahiers d'archéologie romande 132).
- Huth, Logel 2017 : Huth C., Logel T., Les objets métalliques : production, consommation et représentation. Le dépôt du Bronze D2 de Fislis/Oltingue (Jura Alsacien) dans le contexte de la vallée du Rhin supérieur. In Lachenal T., Mordant C., Nicolas T., Veber C., *Bronze 2014, Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale de la Méditerranée aux pays nordiques (XVII^e – XIII^e s. av. J.-C.)*. Strasbourg, 879-893 (MAGE 1).
- Juillard 1965 : Juillard E., L'Alsace, terre rhénane. Passé, présent et avenir. *L'Information Géographique*, 29-1, 1-8.
- Jullian 1914 : Jullian C., Limites (jusqu'au Rhin) du peuple gaulois des Médiomatriques. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 58-2, 195-196
- Lambert, Burnand 2004 : Lambert P.-Y., Burnand Y., Découvertes récentes d'une inscription gallo-latine sur pierre à Nasium - Naix-aux-Forges (Meuse) (note d'information). *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 148, 2, Paris, 683-690.
- Lasserre, Logel 2019 : Lasserre M., Logel T., Archéologie et paysages dans la plaine rhénane septentrionale : Une approche diachronique de l'occupation des rives du Rhin entre Drusenheim et Seltz (Bas-Rhin), du Néolithique à l'aube du haut Moyen Âge, *Revue d'Alsace*, 11-52.
- Lasserre 1995 : Lasserre M., *Prospection thématique : les tumulus de la région Alsace, rapport intermédiaire*, 2 vol., SRA Alsace, Strasbourg.
- Lasserre 2014 : Lasserre M., Le tumulus n° 1 du lotissement « les Genêts » à Seltz (Bas-Rhin) et quelques autres tombes alsaciennes du début du Hallstatt, In Alberti G., Féliu C., Pierrevelcin G. éd., *Transalpinare, textes offerts à Anne-Marie Adam*, Bordeaux, 259-283 (Mémoires Ausonius 36).

- Lecouteux 2014 : Lecouteux C., *Dictionnaire de mythologie germanique*, Paris.
- Lepelley 2006 : Lepelley R., Les toponymes gaulois de passage de l'eau en Normandie : Rouen et les autres, *Annales de Normandie*, 56, 4, 451-461.
- Logel à paraître : Logel T., Au-delà du Rhin, Le Bronze ancien dans la vallée du Rhin supérieur et ses relations avec l'Europe atlantique (2200-1600/±25 BC). In Blanchet S., Nicolas T., Quilliec B., Roberts B. dir., *Les sociétés du Bronze ancien atlantique du xxiv^e au xvii^e s. av. J.-C., Actes du colloque de Rennes, 7-10 novembre 2018*.
- Logel 2021 : Logel T., La place des « tertres funéraires de la forêt de Haguenau » dans l'extension de la Culture des Tumulus. Définition des groupes culturels de la vallée du Rhin supérieur (Bz B - Bz D2), In Mordant C., Marcigny C. dir., *Bronze 20 ans de recherche, Actes du colloque international anniversaire de l'APRAB Bayeux (19-22 juin 2019)*, 193-219 (Bulletin de l'APRAB Suppl. 7).
- Logel 2016 : Logel T., Le passage du fleuve : un essai sur l'étude du franchissement du Rhin de l'âge du Bronze à la période moderne à partir des données archéologiques et des sources écrites. *Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze*, 14, 72-81.
- Logel 2008 : Logel T., *Les dépôts de métal en milieu fluvial et humide et l'occupation du sol à l'âge du Bronze en Alsace et au Pays de Bade*. Mémoire de Master 2 inédit, 2 vol., Université de Bourgogne – Université de Franche-Comté, Dijon.
- Logel, De Los Rios 2013 : Logel T., De Los Rios J., Le site de Marckolsheim Schlettstadterfeld (Bas-Rhin). Une concentration de puits protohistoriques dans la zone alluviale du Rhin. *Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze*, 11, 49-55.
- Logel 2012a : Logel T., Dépôts fluviaux, passages à gué et tertres funéraires dans la plaine alluviale du Rhin supérieur (Alsace/Bade). In Schönfelder M., Sievers S. éd., *L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin, Actes du 34^e colloque international de l'AFEAF*. Mayence, 555-572 (RGZM-Tagungen 14).
- Logel 2012b : Logel T., Dépôts fluviaux, pratiques funéraires et paysages dans la plaine alluviale du Rhin supérieur (Alsace/Bade) aux 2^e et 1^{er} millénaires avant notre ère. In Honegger M., Mordant C., *Paysages : Actes du 135^e Congrès des travaux historiques des sociétés savantes. L'homme au bord de l'eau, archéologie des zones littorales – lacs et rivières*. Lausanne, CTHS, 123-139 (Cahiers d'archéologie romande 132).
- Meyer, Hornung 2021 : Meyer M., Hornung S., Bewegte Zeiten. Das Rheingebiet vor dem Gallischen Krieg. In Classen E., Rind M.M., Schürmann T., Trier M., *Roms fließende Grenzen*. Darmstadt, 75-83 (Schriften zur Bodendenkmalpflege in Nordrhein-Westfalen 12).
- Millotte 1976 : Millotte J.-P., Les civilisations de l'âge du Fer dans l'Est de la France. In Guilaine J. dir., *La Préhistoire française, vol. 2 : les civilisations néolithiques et protohistoriques*. Paris, 837-846.
- Mirschenz 2016 : Mirschenz M., Strom der Römer. In von Plessen M.-L. éd., *Der Rhein. Eine europäische Flussbiografie*. München, London, New-York, 70-87.
- Moszberger et al. 2002 : Moszberger M., Rieger T., Daul L., *Dictionnaire historique des rues de Strasbourg*. Illkirch, 2002.
- Naue 1905 : Naue A. W., *Denkmäler der vorrömischen Metallzeit im Elsass*. Strasbourg.
- Nicklès 1863-1864 : Nickles N., Helvetus et ses environs (Ehl près Benfeld) au v^e siècle. *Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace II*, 2, Strasbourg, 113-158.
- Normand 1973 : Normand B., *L'âge du Fer en Basse-Alsace*. Recherche et documents 14, Strasbourg.
- Oswald, Triantafillidis 2012 : Oswald G., Triantafillidis G. coord., *Rapport final du Projet Collectif de Recherche, L'occupation du sol dans la vallée de la Bruche de la Préhistoire à la fin de l'Antiquité*, Strasbourg-DRAC Alsace, 2 vol.
- Pailler 2006 : Pailler J.-M., Quand l'argent était d'or. Paroles de Gaulois. *Gallia*, 63, 211-241.
- Pierrevelcin et al. 2017 : Pierrevelcin G., Muttersholz, « rue des cigognes », des données nouvelles pour l'âge du Bronze ancien en Alsace. *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, 60, 17-42.
- Piningre 1983 : Piningre J.-F., L'Âge du Bronze dans le département du Bas-Rhin. *Encyclopédie de l'Alsace*, Strasbourg, 840-850.
- Plouin 1989 : Plouin S., L'âge du Bronze moyen en Alsace (1500-1300 av. J.-C.). In Plouin S. dir., *L'Alsace Celtique : 20 ans de recherches*.
- Plouin, Koenig 1990 : Plouin S., Koenig M.-P., Les bracelets hallstattiens à cannelures longitudinales. *Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de Colmar*, 37, 7-32.
- Post, Scheer-Nahor 2018 : Post B., Scheer-Nahor F., *Alemannisches Wörterbuch für Baden*. Freiburg i. Br. / Berlin.
- Riff 1913 : Riff A., La Tène-Gräber bei Marckolsheim. *Anzeiger für Elsässische Altertumskunde*, 19, 383-384.
- Roth-Zehner 2005 : Roth-Zehner M., La céramique de La Tène finale et du début de l'époque romaine en Alsace : réflexions sur les groupes culturels. *Bilan scientifique de la région Alsace*, 153-158 (Préhistoire et âges des métaux Hors-série 1).
- Schnitzler 1988 : Schnitzler B. (dir.), *12, aux origines de Strasbourg*. Les musées de la ville de Strasbourg.
- Schnitzler 1996 : Schnitzler B., *Cinq siècles de civilisation romaine en Alsace*. Les collections du musée archéologique, 4, Strasbourg.
- Sedlbauer et al. 2019 : Sedlbauer S., Mathiot D., Meyer N., Marquié S., Asselin G., Forelle L., Galand S., Pautrot C., Les occupations de la fin de l'Âge du Bronze et du premier Âge du Fer dans la haute vallée de la Sarre : un état des lieux. *RAE*, 68, 191, 2019, 73-120.
- Sell 1998 : Sell Y., *L'Alsace et les Vosges : géologie, milieux naturels, flore et faune*. La bibliothèque du naturaliste, Delachaux et Niestlé, Lausanne-Paris.
- Sindou 2001 : Sindou R., Les origines de la toponymie européenne. *Nouvelle revue d'onomastique*, 37-38, 5-26.
- Stieber 1961 : Stieber A., Fouilles archéologiques à Mittelhausen, Achenheim et Saasenheim. *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, V, 55-72.
- Thomas 2011 : Thomas Y., Nouvelles données sur les constructions du Bronze ancien dans la vallée du Rhin supérieur : le site de Mussig « Mittelweide » (Bas-Rhin, Alsace). *Bulletin de la société préhistorique française*, 108, 2, 10-13.
- Tremblay-Cornier 2016 : Tremblay-Cornier L., *Identités culturelles et échanges entre Rhin et Rhône du x^e au v^e siècle avant notre ère*, Dijon.

Tümmers 1999 : Tümmers H. J., *Der Rhein, ein europäischer Fluss und seine Geschichte*. München.

Von Plessen 2016a : von Plessen M.-L. éd., *Der Rhein. Eine europäische Flussbiografie*. München, London, New-York.

Von Plessen 2016b : von Plessen M.-L., Rheingold. In von Plessen M.-L. éd., *Der Rhein. Eine europäische Flussbiografie*. München, London, New-York, 196-209.

Walter 2011 : Walter J.-C., *Le Rhin, Un voyage littéraire de Jules César à Guillaume Apollinaire*. Nancy.

Wapnewski 2001 : Wapnewski P., La chanson des Nibelungs. In François E., Schulze H. dir., *Mémoires allemandes*. Paris.

Auteur

Thierry Logel, Directeur scientifique régional Alsace/Eveha ; Doctorant, Albert-Ludwigs-Universität Freiburg, Institut für Archäologische Wissenschaften, Abteilung für Urgeschichtliche Archäologie, Belfortstraße 22, 79085 Freiburg, Allemagne ; thierry.logel@wanadoo.fr

Résumé

Le Rhin a depuis l'Antiquité été l'enjeu de production de représentations, qu'elles soient littéraires, historiques, plastiques ou légendaires. À partir du rappel de ce corpus initial et de l'approche de son toponyme, nous nous interrogerons sur la validité de ces représentations et des premiers « récits historiques » antiques en les mettant en perspective avec les données archéologiques actuelles.

Zusammenfassung

Seit der Antike ist der Rhein Gegenstand schriftlicher, historischer, bildlicher und mythologischer Darstellungen. Auf dieser Grundlage und unter Berücksichtigung überlieferter Toponyme werden diese Darstellungen und die ersten „historischen Berichte“ der Antike auf ihren Aussagewert hin untersucht und in Beziehung zum archäologischen Quellenbestand gesetzt.